

N° 34 - SEPTEMBRE/OCTOBRE - 9,00 €

Religions & HISTOIRE

LES APOCALYPSES

FICHES
Le panthéon celtique
L'alchimie

REPORTAGE
Le patrimoine religieux lyonnais

APOCALYPSES
juives, chrétiennes et musulmanes

MÉLANGES
L'implantation du bouddhisme tibétain en France

Le Décalogue selon Dom Juan

LES PÈRES DE L'ÉGLISE
Hilaire de Poitiers

L 11492 - 34 - F: 9,00 € - RD

Le Coran et l'imaginaire apocalyptique

Nous continuerons à leur montrer Nos signes, aussi bien dans l'univers qu'en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'ils reconnaissent que cette Révélation est bien la vérité.

Coran, 41, 53 [1]

par Todd LAWSON, professeur associé au département des civilisations du Proche et du Moyen-Orient de l'université de Toronto
Traduction française de Gabrielle RIVIER

Le Coran comme texte de révélation

« Apocalypse » est un mot dangereux. Un mot qui peut être compris de mille manières plus ou moins justes. Il est par exemple impossible d'extraire de la racine grecque du mot les notions de désastre, de catastrophe, voire de fin du monde. Le terme s'est enrichi de ces connotations et de ces sens seconds au fil de son histoire mouvementée au sein de l'écriture, des commentaires, de la littérature – savante ou populaire – et de la culture en général, journaux télévisés et films inclus. « Apocalypse », à l'origine, signifie « révélation ».

Lorsque l'on pense au Coran en tant qu'apocalypse, ce sont en premier lieu ses qualités littéraires qui sautent aux yeux. Apocalypse signifiant « révélation » et le Coran se définissant comme une révélation – par sa forme et par son contenu –, il est particulièrement intéressant de le considérer d'après la définition standard du terme apocalypse, telle que l'a énoncée John J. Collins (voir introduction).

La révélation fait à tel point partie de ce qu'est le Coran qu'on pourrait dire qu'il s'agit du sujet phare du livre, et même de sa figure essentielle. C'est au service de l'idée et de l'événement de révélation, ou apocalypse, que tous les personnages évoqués dans le Coran sont mis en scène, sont décrits et agissent. Ils appellent leur public au perfectionnement en matière de conduite personnelle et d'éthique. Cet appel, ou *da'wa*, est essentiellement transmis par le biais d'un système de révélation quadripartite :

Dieu > Ange > Prophète > Humanité.

Comme Dieu (*Allāh*) est absolument inconnaissable et inaccessible (*munazzah* = « transcendant »), aucune communication directe ne survient. Le message divin est confié à l'ange, finalement identifié à Gabriel (*Jibrā'īl*), qui lui-même le révèle au Prophète élu, en l'occurrence Muhammad. Muhammad participe à son tour au processus d'accomplissement de la révélation en transmettant le message à ceux qui l'écoutent, c'est-à-dire, selon le Coran, à l'humanité (*al-nās*). Cela correspond parfaitement à la condition exprimée par la définition de Collins, selon laquelle la révélation « est transmise par un être de l'au-delà à un récepteur humain en ouvrant à une réalité transcendante ».

L'archange Gabriel révèle la première sourate du Coran à Muhammad sur le mont Hira, *miniature de Lutfi Abdullah tirée d'un manuscrit du poème* Siyer-i Nebi *(poème épique relatant la vie du Prophète), XVIe siècle, Istanbul, Topkapi Sarayi Museum.*

[1] *Le Noble Coran*, nouvelle traduction (légèrement adaptée) par Mohammed Chiadmi, Paris, Tawhid, 2007. L'ensemble des citations du Coran apparaissant dans cet article est emprunté à cette édition (NdT).





Fragment d'un rouleau du Coran, *Moyen-Orient, époque abbasside, VIIIe-IXe siècle, Istanbul, musée de l'Art turc et islamique.*

Qu'en est-il de la dimension spatio-temporelle de cette réalité ? La définition et les présupposés du Coran sont en adéquation, notamment en ce qui concerne le thème caractéristique du paradis (*al-janna*, « le jardin ») en tant que trait propre au monde à venir (*al-ākhira*). Le Coran décrit en effet souvent, et avec maints détails, ce monde au-delà du monde, en mentionnant l'Heure eschatologique.

Si l'on analyse le contenu et la structure du message en fonction des caractéristiques de l'apocalypse définies par Collins et ses collègues, et nuancées par le professeur Norelli, la concordance pourrait apparaître si complète qu'elle en serait exemplaire. Ironie du sort, aucun des passionnants travaux menés tout au long des cent dernières années sur l'apocalypse n'aborde les exemples trouvés dans le Coran. En fait, dans les études modernes, le Coran comme apocalypse est un sujet pratiquement inconnu.

Quel sens donner à l'histoire du Coran ?

Lorsque l'on compare la forme et le contenu du Coran avec des éléments de définition sélectionnés dans la littérature secondaire, on voit immédiatement qu'il n'est pas inapproprié de le considérer comme une apocalypse. Bien sûr, il ne faut pas non plus omettre de souligner que le Coran remplit ces critères distinctifs d'une manière qui lui est propre.

Premier critère : la révélation. Nous avons déjà commenté ce premier critère, qui est aussi le plus important. En la matière, rien de très compliqué : le Coran se qualifie comme tel au fil de ses versets (*āyāt*, « signes, présages »). En effet, le mot *āyāt* porte en lui-même l'idée d'un processus de révélation miraculeuse et les versets égrènent les synonymes désignant ce même processus : mentionnons, entre autres, *nazala/tanzīl* (« envoyer sur terre »), *kitāb* (« livre ») ou *risāla* (« message »). On trouve également, dans plusieurs passages, le mot arabe désignant la révélation (*kashf*). Le Coran a pour but d'enseigner à l'humanité ce qu'elle ne sait pas encore (Coran, 96, 5), de révéler des connaissances nouvelles.

Second critère : la narration. Ce critère, le suivant selon la définition de Collins, devient perceptible à partir du moment où nous étudions le Coran tant pour ce qu'il dit ou enseigne que pour la manière dont il le dit. La narration apparaît comme l'un des moyens essentiels de la communication du message divin à ses destinataires. Le cadre temporel de la narration coranique a un début, un milieu et une fin, bien que la structure globale du Coran ne reflète pas cette convention narrative et renvoie plutôt à l'image de l'infinitude ou de la circularité.

Le début de l'« histoire » (Coran, 7, 172) est marqué par ce qu'on nomme le jour du Pacte ou de l'Alliance : le Coran décrit cet événement dans le langage supralogique du mythe. En un temps mystérieux antérieur à la Création, Dieu a tiré des reins du premier prophète, Adam, toute la descendance de l'humanité. Il a alors adressé à cette descendance la question existentielle suprême : « Ne suis-je pas votre Seigneur ? », à laquelle celle-ci répondit unanimement : « Mais si, nous en témoignons. » Dans ce même verset, la fin de la narration est également indiquée lorsque, pour expliquer le sens de sa question, Dieu évoque le jour du Jugement : ce jour-là, nul ne pourra prétendre avoir ignoré le Pacte ni invoquer cette excuse pour son infidélité.

Entre le jour du Pacte et le jour du Jugement, la narration apocalyptique se déroule selon un schéma établi : Dieu envoie périodiquement des prophètes et des messagers à l'humanité,

d'une part pour lui rappeler le Pacte originel, d'autre part pour lui donner des conseils sous forme de lois ou d'exemples illustrant la manière de les appliquer et de bien conduire sa vie. Les prophètes et les messagers sont eux-mêmes érigés en exemples : ils représentent en effet, pour les croyants, les meilleurs modèles d'une pratique (*sunna*) et d'un comportement dignes d'être imités. Cet aspect de la narration, qui revient à diverses reprises, a été présenté, d'après le texte du Coran, à chaque communauté de la terre (Coran, 10, 47). Des cent vingt-quatre mille prophètes et messagers nécessaires à l'accomplissement de cette tâche selon la tradition islamique, vingt-cinq, en comptant Muhammad, sont nommés dans le Coran.

Quand viendra la fin du monde ?

Il est incontestable que, durant les débuts de la prédication de Muhammad, on croyait cette fin du monde – ou tout au moins d'un monde – très proche. En revanche, il n'est pas certain que l'idée d'imminence du Jugement ait été moins développée à la fin de sa prédication, même si Muhammad était entre temps devenu la figure de proue d'une communauté puissante. On trouve en effet dans les déclarations de la période mecquoise (la première) mais aussi dans celles de la période médinoise (la seconde) les différents marqueurs de l'attente du jour du Jugement.

C'est Paul Casanova qui, le premier, a étudié en détail ce trait distinctif dans un ouvrage révolutionnaire, publié à Paris en 1911 : *Mohammed et la fin du monde. Étude critique sur l'Islam primitif*. Malheureusement, les islamologues influents de l'époque critiquèrent sévèrement les thèses soutenues dans cet ouvrage qui, malgré son caractère très prometteur, allait être oublié pendant plus d'un demi-siècle. On trouve dans le Coran les expressions diverses et variées d'un grand dénouement eschatologique qu'on peut faire porter sur l'histoire au sens large ou qu'on peut restreindre à l'expérience individuelle (comme ce fut le cas dans les écrits et les vies de ceux que l'on se plaît à nommer les « mystiques »). L'« Heure » (*al-sa'a*) est le plus courant de ces termes, avec quarante-huit occurrences ; on peut le rapprocher de l'expression le « Jour » (trois cent quarante-six occurrences) qui, à maintes reprises, se réfère explicitement au jour du Jugement, autrement dit au jour où le bien et le mal seront totalement distingués. De même, l'idée de l'« Ordre » de Dieu (*al-amr*), souvent synonyme de l'Heure, apparaît à quelque cent cinquante reprises dans divers contextes et corrélations.

Les révélations de la première période se distinguent de celles de la seconde par leur manière de décrire avec force les événements apocalyptiques : déchirement de la lune (Coran, 54, 1), effritement des montagnes en « flocons de laine » (Coran, 101, 5), jour où nul n'aura d'autre soutien que Dieu seul (Coran, 86, 10). Il n'est pas possible ici d'explorer plus en détail ces motifs apocalyptiques, mais il suffit de souligner qu'ils apparaissent au fil des pages du Coran avec les caractéristiques et la régularité qui définissent les textes des apocalypses.

Le monde académique a récemment prêté une attention particulière au rôle que jouent la dualité, l'opposition et la symétrie dans l'expression de l'élan apocalyptique qui caractérise le Coran. Selon nous, ces trois



L'ascension (*miraj*) de Muhammad sur le Bouraq, *miniature du peintre Sultan Muhammad tirée d'un manuscrit du* Khamsa *de Nizami, vers 1540, Londres, British Library.*



éléments font partie intégrante de la « grammaire du texte » et servent à apporter de la continuité là où l'expérience de lecture risquerait de se disjoindre ou d'être interrompue. La prolifération et l'enchaînement des oppositions et des dualités ne visent en aucun cas à transmettre une forme de dualisme, concept étranger à la conception coranique de Dieu ; au contraire, ils expriment avec force et vigueur l'unicité transcendante qui est si essentielle à la version islamique du monothéisme éthique[2].

Les conséquences culturelles et sociales du Coran

Le Coran, qu'il parle ou non d'un temps futur, est profondément préoccupé par le Jugement de l'humanité. La question de la transformation du comportement humain y est fondamentale. Aux premiers temps de la révélation, Muhammad et ses compagnons furent cruellement persécutés et harcelés du fait de la menace qu'ils représentaient pour le statu quo. Une grande partie du Coran pourrait donc avoir pour but la consolation de croyants qui souffrent pour avoir accepté le message révolutionnaire du Prophète Muhammad : « Il n'y a qu'un seul Dieu. »

Une telle affirmation eut des conséquences importantes pour la société, fondée sur l'oligarchie d'une aristocratie tribale dont la fortune et l'existence florissantes dépendaient du polythéisme traditionnel des Arabes. Le monothéisme prêché par Muhammad n'était pas simplement de la théologie mais une « modernité » qui mettait en cause les mœurs sociales et culturelles désuètes d'un lieu et d'une époque – en un mot, un monde tout entier. Lui et ses partisans en subirent les conséquences.

Parmi les thèmes et motifs apocalyptiques mis en relief par la recherche dans des sphères culturelles allant du judaïsme au christianisme en passant par le zoroastrisme et autres religions, certains méritent une mention particulière : ils s'appliquent en effet à la perfection non seulement à la forme et au contenu du Coran, mais aussi à l'histoire et au développement de la communauté musulmane, depuis ses débuts en tant que minorité harcelée jusqu'à son développement en tant que puissance mondiale.

C'est un numéro de la revue *Semeia*[3], devenu une référence, qui fournit pour la première fois une grille schématique permettant de lire le Coran – et ce même s'il n'est jamais mentionné dans l'étude – comme une apocalypse ou, au bas mot, comme un texte éminemment prédisposé à susciter les interprétations d'un lectorat ayant un imaginaire apocalyptique. Voici le réseau de caractéristiques identifiées : visions, voyages dans l'au-delà, présence d'un médiateur de la révélation, réaction du récepteur, manifestations primordiales, Jugement (salut ou damnation), formes de vie après la mort, régions et êtres surnaturels, parénèse par les révélateurs (dans ce cas, Dieu au travers de l'ange et de Muhammad), instructions au récepteur (Muhammad et ses auditeurs), conclusion narrative.

L'apocalypse, matrice d'une civilisation

L'islam se voit lui-même comme ayant surgi au milieu d'une période de crise et de bouleversement pour une société qui s'était bien trop écartée de l'idéal monothéiste et qui avait, par conséquent, été assaillie par de nombreuses maladies sociales et spirituelles : injustices économiques, crimes de trahison endémiques, absence de compassion, violence et barbarie. L'Heure prêchée par le Coran est à la fois l'heure de la prise de conscience individuelle et l'heure de la responsabilité sociale. Le message est véhiculé à travers un langage imagé et symbolique bien connu de ses premiers destinataires. La doctrine selon laquelle Muhammad serait le dernier prophète est ainsi parfaitement en adéquation avec la vision apocalyptique de sa révélation, selon ce qui a été conservé par les fidèles.

Une question cependant a poursuivi les générations de disciples, qui ont formé une véritable communauté apocalyptique : quand et comment ce décret divin de l'Heure surviendra-t-il ? En un sens, les richesses et les succès de la civilisation islamique appartiennent désormais au patrimoine de l'humanité. Mais ils sont peut-être le fruit indirect des diverses réponses apportées à cette question par les plus talentueux et les plus créatifs des représentants de cette civilisation vieille de quatorze siècles. ■

Le paradis de Muhammad, *miniature persane, vers 1030, Paris, Bibliothèque nationale de France.*

[2] Voir Todd Lawson, « Opposition and Duality in the Qur'ān: The Apocalyptic Substrate », dans *Journal of Qur'anic Studies*, 10, 2, p. 23-49, 2008.
[3] *Semeia*, 14, p. 28 ; *cf.* Collins, *Apocalyptic Imagination*, 1998, p. 7.